

SÉSAME

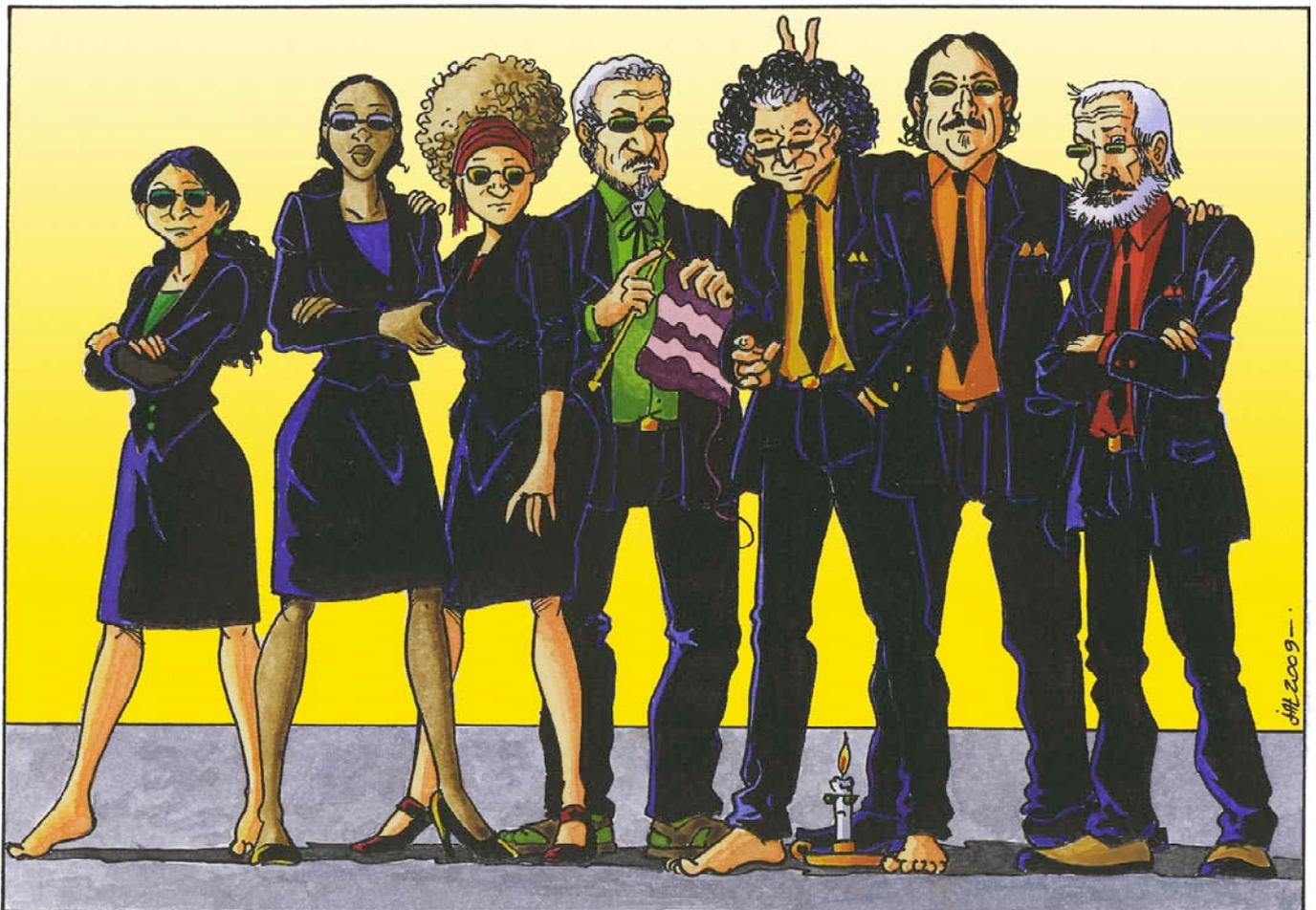
19^e FESTIVAL DU CONTE

Mercredi 22 juillet 2009

la gazette du Festival - n°8

Ce soir, au fort Casal à Colomars : conteurs en fêtes

Les Experts de la cour des Contes



J a m b a g e

Le 19ème Festival du Conte des Alpes-Maritimes se termine avec cette dernière soirée à Colomars. Tous les conteurs, qui se sont succédés depuis le 16 juillet, seront présents ce soir pour nous offrir, ce qu'il est convenu d'appeler maintenant, des *Contes croisés*.

Depuis le début du festival, ce groupe d'artistes (Bergame Cécile, Burns Mike, Cannarozzi Sam, Iften, Aïni, L'Homond

Daniel, Nguyen Michèle) emmené par Jihad Darwiche, un coach d'exception, magistral, jovial, léonin, chaleureux... meneur de conteurs, travaille tous les matins pour mettre au point le spectacle unique qui va vous être présenté, unique pour trois raisons, au moins :

1 - Spectacle unique au sens propre du terme car son destin est de ne vivre que l'espace d'une nuit. Avant ce soir, il n'existait pas ; après il n'existera plus jamais. Ceux qui n'y auront pas assisté, qu'ils aillent au diable brûler dans les flammes du regret éternel. Pour les élus, présents au bon moment, au bon endroit,

suite page 2

Hier soir, à Guillaumes : Aïni IFTEN

Adieu foulards...

Il fait étonnamment chaud, place Vauban, à Guillaumes, en ce mardi soir. C'est en chemisette d'été que M. Graille, adjoint, assure l'ouverture de la soirée, en l'absence du maire M. David, retenu par ailleurs. Ses paroles sont chaleureuses, et du Président du Conseil général aux employés municipaux, en passant par les bibliothécaires, il remercie chacun des maillons de cette grande chaîne humaine qui permet des soirées comme celle-ci. Cela ajoute encore à la chaleur ambiante, et c'est fort agréable.

S'ensuit le numéro de duettistes de Jihad Darwiche et Véronique Balleret pour la présentation côté festivaliers, et Aïni Iften peut faire son entrée.

C'est d'abord par sa voix qu'on est happés car elle a choisi de nous faire entendre son chant nostalgique, dos au public. Le silence s'installe aussitôt, et plus encore, quand, se retournant vers nous, elle confie « *J'ai rêvé que le soleil n'existait plus* ». Un gros boule dans la gorge l'empêche de pleurer « *Je veux que mes parents reviennent* ».

Magie du conte, la lune va l'aider à retrouver la voix claire de l'enfance, et à remonter le temps jusqu'à son quartier de banlieue.

Tableau doux-amer : La vision de son père, ouvrier chez Renault, gagnant son HLM à la sueur des milliers de boulons serrés en rêvant d'Ava Gardner n'est pas sans rappeler le Charlot des Temps Modernes. Mais les remerciements patriotiques du patron façon Général de Gaulle, c'est du Aïni et c'est très drôle !...

Dans le HLM, tout semble grand, sauf pour la mère qui « cuisine le monde » et peaufine son intégration à coups de couscous / coca en essayant d'accorder ses menus à la couleur de ses foulards.

Et quelle collection de foulards ! Il y a

le foulard à histoires, le foulard « *Souvenirs de Paris* », le foulard à fleurs, le foulard acheté au marché, le foulard Air Algérie qui dit « *Ne coupe pas, ne coupe pas, ne coupe pas...* ».

Puis, un jour, pour Aïni, les voyages au fond de la couscoussière à écouter les histoires de *settut* (sorcière) de sa mère, à savourer l'anecdote du célibataire endurci qui compare ses fiancées hypothétiques à la saveur du couscous « *trop épicé* », « *trop gras* », « *trop maigre* »... tous ces voyages prennent une autre direction : « *Welcome to the kitchen, ma fille !* ». Aïni ne semble pas très douée mais le numéro de la patate qui trouve un grand plaisir à se faire éplucher rattrape allégrement sa soupe aux choux ratée !...

Elle, elle préfère « *cuisiner les mots* »...



mais il n'est pas facile de répéter Phèdre devant sa mère...

Un autre jour encore, le « *soleil est tombé dans la marmite* ». Alors, Aïni se retrouve à « *cuisiner les mots* » dans la chambre décorée de boulons où son père vieillit seul.

« *Dis-moi une histoire d'Ava Gardner, une histoire américaine* »... Et Aïni raconte, promène « *Les grandes Espérances* » de Dickens de New York à Paris...

Savez-vous comment Aïni raconte les pays ? En chantant... Liza Minelli s'invite à « *New York New York* » et « *au Moulin de la Place Blanche* », les maîtres-d'hôtel ressemblent à son père... Sa voix enfante des images, c'est magnifique.

La fin de l'histoire, c'est qu'on ne guérit jamais de son enfance.

C'est peut-être pour cela qu'Aïni porte toujours son turban...

Véronique Serer

suite de la page 1

J a m b a g e

ils auront un bout de félicité, à jamais enfoui au fond d'eux-même.

2 - Spectacle unique comme tout spectacle de contes car sa valeur ne tient qu'aux oreilles qui l'écoutent, oreilles toujours différentes.

3 - Spectacle unique par ce fait miraculeux et donc incroyable (d'où l'importance de la première raison) que sept conteuses et conteurs ont bossé dur et ensemble, ont construit ensemble, mettant leur ego (parfois surdimensionné) de côté pour

servir le groupe et la Parole. C'est pourquoi, ce soir, à Colomars, vous pourrez voir la crème, le *nec plus ultra*, les Experts du Conte entrer dans la cour et vous présenter un spectacle singulier reflétant bien sûr leur personne, mais aussi leur amour de l'Autre, leur intérêt pour la Différence, leur bonheur de croiser les Mots, tissant un ouvrage sans pareil comme des compagnons du Moyen-Âge construisant les cathédrales.

Et maintenant, régalez-vous et à l'année prochaine pour la 20ème édition.

Franck Berthoux

Sésame

La Gazette du Festival

Directeur de la Publication

Jean Buathier

Rédacteur en chef

Franck Berthoux

Rédactrices

Anne de Belleval - Véronique Serer

Audrey Derrien - Véronique Letitre

Dessins

Cécile Berthoux & JAL

Maquette et réalisation

Association LAC

Logo

Antasu

Imprimé par

Section Reprographie du CG06

Hier soir, à Guillaumes : Mike BURNS

Larmes de fond...



une vie ici », et il y a sa « blonde », Bride, qu'il veut épouser... Le jour du départ, ils célèbrent les *funérailles d'Amérique* -car personne n'en revient jamais- Tous s'embrassent et pleurent, et ce soir-là le père de Shaun ne contera pas. Un autre personnage, rencontré en chemin, Dolly, toujours le sourire au lèvres, pour lui la fête est importante, il est toujours prêt à danser au son du violon.

Le conteur, tel un barde, nous empoigne littéralement dans cette aventure, quelques expressions bien à lui nous échappent parfois, cela n'empêche nullement la compréhension. Il évoque d'abord la traversée, à fond de cale bien sûr, la déchirure de voir s'éloigner leurs terres, leurs montagnes « *Ils pleuraient en dedans sur leur monde qu'ils venaient de quitter* », puis l'émerveillement devant l'immensité de la ville de Québec.

Merveilleux hasard des temps qui se conjuguent : au moment où les boys abordent l'estuaire du St Laurent, le plus gros estuaire de la terre, sonnent précisément les cloches de l'église de Guillaumes. Ça ajoute de la solennité au propos. Les *boys* s'émerveillent... devant la profusion d'arbres alors que chez eux il n'en restait plus, vu que les maudits Anglais les ont tous coupés pour faire leurs bateaux de guerre. Émerveillement encore devant la multitude de bateaux, aux proportions immenses, ou devant les quantités d'enfants « *sautant partout comme des agneaux* ». En outre ils avaient le droit d'aller à la messe, dans une église !! Eux ils ont droit à des églises et des prêtres ! Mais à cet émerveillement succèdera la peine, la

Le gars n'est pas taillé comme un bûcheron, c'est sûr, mais sa force est intérieure ! Déjà quand il entonne d'une voix puissante et claire son chant, l'assistance est comme suspendue, saisie, l'écoute est palpable ; on reconnaît des intonations et des sonorités celtiques et on se laisse emporter.

Chanceux sont ceux qui comme moi étaient hier soir à Guillaumes et qui ont entendu cette parole puissante, cette parole du cœur. On avait déjà pu entendre l'homme dans une autre montagne (St-Martin-Vésudie) dire des contes traditionnels irlandais. Hier soir, il s'agissait d'un récit créé par lui, pour témoigner sur la terrible aventure de milliers d'immigrants irlandais venus creuser un canal au Canada, aux ordres de ces *maudits Anglais* pour se protéger des Américains.

C'est bien une histoire universelle que celle de la pauvreté, de la misère qui pousse les êtres à quitter leur terre pour s'exiler là où leur force de travail sera un peu plus rentable. C'est toujours la même histoire désespérante d'humains exploités par d'autres humains, capables de s'embarquer sur de frêles embarcations, marcher des nuits entières, se cacher dans d'infâmes soutes pour échapper à leur misère ; de ce point de vue le monde n'a pas changé, ni l'indifférence générale...

Donc Mike Burns, de sa seule parole, fait revivre quelques figures exemplaires de cette sinistre épopée, en premier lieu Shaun, dont la famille a déjà bien donné aux Anglais (un frère devenu prêtre en Espagne, un autre exilé en Tasmanie). Mais c'est trop de misère « *Un homme peut pas faire*



recherche du travail, comme maçons, comme manœuvres dans des carrières ou comme terrassiers. La peine dûe aux logements toujours miteux pour les Irlandais, dans la basse ville, parfois même creusées dans les falaises.

La peine due aux bagarres multiples, aux changements de chantiers, à chaque fois pour essayer de gagner un peu plus... La dureté du travailler comme des bêtes (les seuls qui en avaient des bêtes, c'étaient les protestants.) Et puis la maladie qui emporte des quantités d'hommes : ils creusent des fosses pour les enterrer sans pouvoir même marquer l'endroit d'une pierre. Puis la grosse catastrophe : un barrage qui cède et emporte tout sur son chemin, en particulier Dolly. Et là, Shaun quitte encore ce chantier pour oublier tout ça et faire le job le plus dangereux qui soit, celui de la poudre noire.

Mike, très sobre quant aux gestes, prend alors tout son temps pour accomplir successivement tous les actes

nécessaires à l'explosion d'une énorme roche et l'on voit littéralement la poudre tassée, la mèche et l'attente, l'attente... que ça saute... Maudit ! elle part pas !

Ça finit mal, comme on pouvait s'y attendre, ce n'est pas un conte de fées. Moi je peux vous dire que je pleure et que je ne suis pas la seule. La fin est triste certes, mais c'est l'émotion immense, comme l'océan traversé qui nous submerge, le barrage a cédé, nos larmes viennent du fond. Le public applaudit longuement Mike qui revient dire quelques mots de plus sur cette terrible tragédie qui a fait des milliers de morts, d'estropiés, de malheureux dans l'indifférence générale, il y a presque deux siècles de ça.

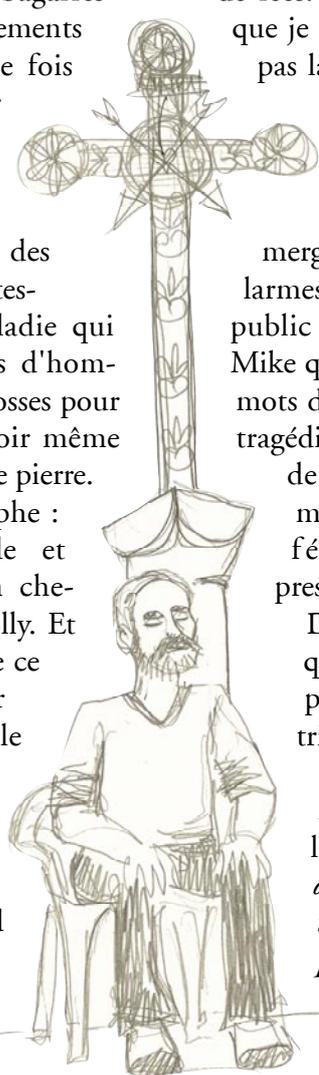
Dans cette épopée tragique Shaun, pour tromper la faim de ses compatriotes au milieu de la tempête, raconte une histoire au sujet de laquelle il dit : « *Le chant du vieillard si beau que tu te tiendrais debout les pieds dans la neige pour l'écouter.* »

Ben moi je veux bien aller l'écouter les

pieds dans la neige le Mike !

Alors, croyez-moi lecteurs, si ce gars-là raconte un jour quelque part où vous pouvez vous rendre, ne laissez passer votre chance sous aucun prétexte, et toute affaire cessante, courez-y !

Anne De Belleval



One more time...

Au rayon des oubliés des projecteurs, remercions encore tous les adjoints des municipalités, les secrétaires de mairie, toutes les cantinières, tous les techniciens, toutes les bibliothécaires, tous les bénévoles... qui nous aident sans que parfois nous ne connaissions leur nom. Et merci aussi au public qui nous suit.

ERRATUM

Nous avons, par erreur, fait dire à Céleste le contraire de ce qu'elle pense. Voici les véritables paroles de la conteuse Michèle Nguyen : « Céleste, elle s'en foutait de posséder et quand elle aimait c'est avec tout son corps qu'elle disait OUI ! »

Hier après-midi, à Guillaumes : Catherine MIRON

Miron, Miron, petit patapon !

Guillaumes, le 21 juillet, 17 heures. Le square se remplit. Aînés et petits se serrent, se mêlent. Sur l'espace scène, sur des tissus, un panier rempli de sacs de couleurs vives est posé. « *Toi, petite fille, viens choisir un p'tit sac.* »

La fillette, assise sur des tapis, au milieu d'une très nombreuse assistance, se lève et choisit.

Et Catherine entame un conte dont le héros est l'animal tiré au sort. Défilent alors le loup, le pou, la puce, l'oiseau, Moitié d'poulet et d'autres... On rencontre aussi le

Roi, Dieu, un imbécile qui court à la recherche du bonheur, mais ne voit pas qui est devant lui.

Antoine, son harmoniciste de mari, accompagne la conteuse, ponctuant les contes ou les liant entre eux. Au fur et à mesure que se déroule la séance, Catherine, d'abord émue par son premier passage au festival du Conte, prend ses aises et envoûte son public.

Depuis qu'elle a suivi un stage sur les techniques de racontage, organisé par le Conseil général, Catherine a pris son envol dans

l'univers particulier du Conte.

On lui souhaite, encore et toujours, autant d'attention et d'écoute que celles qu'elle a suscitées à Guillaumes dans les yeux et le cœur de tous les présents assis par terre sur les tapis, ou sur des chaises ou sur la margelle du square ou sur l'énorme meule à huile, ornant le lieu.

Merci à toi, Catherine Miron, pour ces instants magiques sur le chemin des contes !

Véronique Letitre

Son & lumières

Durant tout ce mois de juin, nous n'étions pas sûrs de les retrouver.

Ah ! ce suspense insoutenable que nous font vivre les MAPA... C'était hitchockien... Pour ceux qui ne pratiquent pas le langage administratif de base :

« *Marchés A Procédure Adaptée* », en plus clair : mise en concurrence de plusieurs fournisseurs..

Et puis : oui ! Ils ont gagné !

Nous avons donc retrouvé sur ce festival 2009 nos deux régisseurs préférés :

Philippe aux lumières, Kevin au son... et, en bonus, Léo « *aux deux, mon capitaine* ».

Cette année encore, nous avons eu le bonheur de travailler avec eux et comme le « *marché* » est reconductible pour trois ans, nous pouvons dire dans un sourire rassuré : A l'année prochaine, les gars et merci pour tout !

Véronique Serer



Grâce à l'équipe de la Section Reproduction du CG06
La couleur est arrivée !



Pendant plus de dix ans, Sésame, la gazette du festival, était tirée en noir et blanc, sur des photocopieurs pas toujours très performants. Les tirages se sont longtemps apparentés à des galères. Mais depuis l'année passée, une ère nouvelle s'est ouverte : l'ère de la couleur, du PDF et de la qualité d'impression sur un excellent papier.

Imprimé sur les machines de la Section Reproduction du CG06, le Sésame 2009 est saisissant. Les dessins prennent tout leur sens, donnant envie de lire les articles.

Tout cela grâce à l'équipe toute entière de la Section Reproduction. Une équipe sympathique, qui nous a toujours accueillis avec le sourire, se démenant pour que le Sésame soit toujours prêt à temps, trouvant

des solutions quels que soient les problèmes. Une équipe de professionnels !

Merci les gars et madame, pour avoir permis au Sésame de passer de la feuille de chou au statut de véritable journal d'information. Merci encore et à l'an prochain.

Franck Berthoux

LES INTERVIEWEURS. "FONT DU STOP!"

BITOU & JALOU.

